

—Vous savez bien, mylord, que je suis toujours honteuse de vous voir, répondit-elle.

Sir Williams la regarda fixement.

—Dois-je prendre votre réponse pour une simple formule de politesse usuelle ou pour l'expression d'une vérité ? demanda-t-il après un léger silence.

—Un peu pour l'une, beaucoup pour l'autre, sir Williams. Mais parlons sérieusement. Qu'avez-vous fait depuis plus de seize mois que je ne vous ai rencontré ?

—Beaucoup de choses pour arriver à vous oublier.

—Et... avez-vous réussi ?

—Je le croyais il y a dix minutes.

—Et maintenant ?

—Je doute.

—Sceptique ! J'ai grande envie de vous renvoyer votre phrase.

—Quelle phrase ?

—Celle que vous m'avez adressée en entrant : Dois-je prendre votre réponse pour une simple formule de politesse usuelle ou pour l'expression d'une vérité ?

—Je répondrai avec la vôtre, madame : Un peu pour l'une, beaucoup pour l'autre.

La jeune femme porta son bouquet à la hauteur de son gracieux visage, et un nouveau silence régna dans la loge.

Puis elle releva vivement la tête.

—Mais, dit-elle avec un peu d'impatience, quelles choses avez-vous faites durant le cours de ces seize mois ?

—Mon Dieu, je ne suis trop, dit sir Williams en se renversant sur le dossier de sa chaise avec une négligence adorable. D'abord, j'ai été rendre une visite à un ami d'enfance qui habite un magnifique palais de porcelaine sur le bord du fleuve Jaune, près de son embouchure. Le céleste empereur a daigné lui accorder une petite concession de terrain.

—Vous vous êtes amusé ?

—Enormément ! J'ai vécu de nids d'hirondelles et j'ai mangé des grains de riz accommodés à l'huile de ricin. Mais au bout de trois semaines cette nourriture m'a fatigué. Alors j'ai pris congé de mon ami et je me suis dirigé vers les côtes du Coromandel pour assister à la pêche des huîtres à perles.

—Cela vous a distrait ?

—Un peu. Cependant, j'avoue que je commençais à trouver monotone cette industrie qui consiste à faire noyer des hommes pour ramasser des mollusques, lorsqu'heureusement un coup de vent vint assaillir mon yacht et nous causer de graves avaries. Pendant quatorze heures environ, je crus que nous allions sombrer. C'est incroyable comme on se sent bien réellement vivre dans ces circonstances-là.

—Je le comprends, dit en souriant Régine qui, depuis un moment, paraissait ne prêter aucune attention à ce que racontait son interlocuteur.

Sir Williams s'aperçut complètement de l'indifférence de la jeune femme ; mais, soit qu'il voulût conserver un prétexte pour ne pas quitter la loge, soit qu'il obéît à quelque motif caché il continua son récit du ton le plus enjoué.

—Après avoir servi de jouet à la mer irritée, comme disent les poètes, reprit-il en souriant, nous finîmes par fuir côte à quelques lieues de Kougan. Une fois le navire en sûreté, on s'occupa des réparations. Le paquebot-poste des Indes toucha pendant que je chassais dans l'intérieur du pays. Il avait laissé des lettres pour moi. Il y avait trois mois que ces malheureuses épîtres voguaient à la recherche de mon yacht. L'une d'elle

m'annonçait le futur mariage d'une jeune parente à laquelle j'avais promis jadis quelques milliers de livres sterling le jour où elle parviendrait à trouver un époux à son choix. On m'attendait pour célébrer l'union et tenir ma promesse. Je repris la mer et je fis mettre le cap sur l'Angleterre. J'étais pressé, je pris le chemin le plus court. Je remontai la mer Rouge et j'abandonnai mon navire que je devais reprendre à mon retour. Je traversai l'isthme de Suez, je m'embarquai sur le paquebot de Marseilles et j'arrivai à Londres en plein hiver. Le brouillard me parut maussade. Je me hâtai de marier ma parente et j'accourus à Paris. Malheureusement, là encore, un autre désappointement m'attendait et devait m'y prendre à la gorge ; c'est le mot propre.

—Quel désappointement ? demanda la duchesse en s'éveillant.

—Mon valet de chambre qui m'avait précédé, m'avait loué un appartement sur le boulevard des Italiens. Il faisait froid et toutes mes cheminées fumaient ! Cela me contraria au point que je résolus de ne pas séjourner davantage dans la capitale du monde civilisé, ainsi qu'on disait les flatteurs de la grande ville. Cependant, comme il est de bon goût de passer de temps à autre quelques jours à Paris, et comme aussi je ne voulais plus être exposé au désagrément qui venait de m'assaillir, je fis appeler un architecte. L'architecte arrivé, je le chargeai de me découvrir un terrain et de m'y construire des cheminées convenables, munies de salons, de chambres à coucher et de tous leurs accessoires. Je lui ouvris un crédit chez mon intendant et je repris la grande route de l'Égypte. Quinze jours après, je déjeunais à Alexandrie, et la semaine suivante je me réinstallais à bord de mon yacht. La fantaisie me vint alors d'aller faire faire quelques réparations à ma villa du Cap. J'avais, comme vous le voyez, la manie des bâtisses. Nous suivîmes la côte orientale de l'Afrique : je saluai en passant deux ou trois gentlemen de ma connaissance qui sont installés à Madagascar, et j'arrivai sain de corps et d'esprit à la pointe du vieux continent. Le Cap est véritablement une ville charmante, et dès qu'une Compagnie intelligente aura créé une ligne de chemin de fer qui traversera l'Afrique, vous verrez les touristes y abonder.

—Et c'est de cette dernière ville que vous arrivez ? demanda Régine.

—Mais oui, madame, répondit sir Williams avec une simplicité d'intonation qui prouvait le peu d'importance qu'il attachait à un semblable voyage.

—Savez-vous bien, mylord, reprit la jeune femme en jouant avec son bouquet, que ce qu'il y a de plus admirable en vous, c'est votre passion pour les voyages ? Vous avez, à ma connaissance, fait deux ou trois fois le tour du monde, et il existe peu de points du globe que vous n'ayez honorés de votre présence.

—Que ferais-je si je ne voyagais pas ?

—Mais si le hasard vous eût créé sans fortune, comme tant d'autres ?

—Je me serais fait matelot.

—En vérité ?

—Et vos idées de suicide, les avez-vous toujours aussi ?

—Je ne saurais les nier devant vous, madame, puisque vous avez, pour ainsi dire, assisté à deux d'entre elles.

—Sérieusement. Vous avez donc eu de semblables idées ?

—Mais, je ne serais ni bon gentleman, ni véritablement Anglais, si je ne les avais pas. Un jour ou l'autre, quand le dégoût des choses d'ici-bas commencera à de-